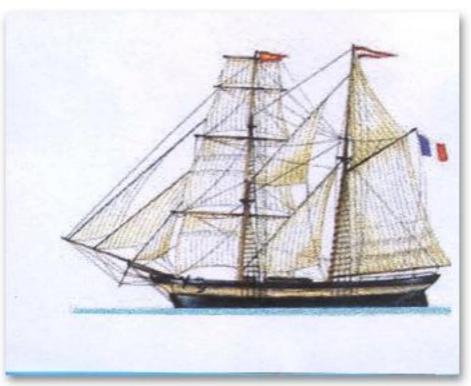


# D'île en Îles





De Noirmoutier, Vendée, France aux Iles-de-la-Madeleine, Québec, Canada





Rue de la Guérande, à L'Herbaudière, île de Noirmoutier, maison où est né Louis Léopold Damour le 30 octobre 1860



Les mi buit con manuelle in the set in mine of color to grave in the property of the form of the set of the se

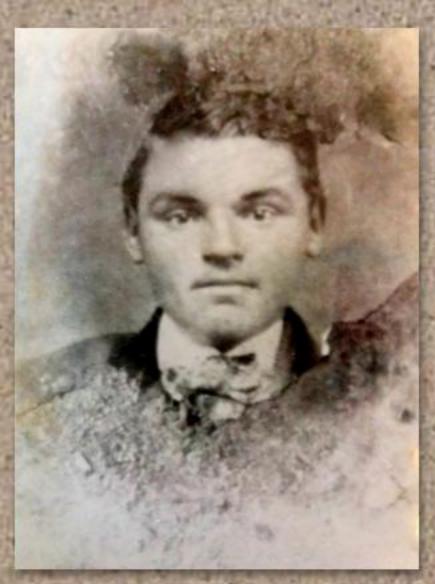
ABBÉ G. BATY
CUER DOYEN
NORMOUTIER (Vendée)

Extrait de Baptime

S'AU de N.S. 1860 et le fo: jour du Mois d'Detobre moi, Findinand ellaigneau, vicaire de cette église de ét Proillier de Notrmoutier sous. digué, ai baptisé un gareon le enjound foui du légitime ma- le écourd foui du légitime ma- le souis fréchait, is qui l'on a cle touis fréchait de four l'aproid de parrair a de Pierre Perchais et la marraine Marie Gendron. Partiris exact d'opes le regions partirisians.

Podly 19





Récit de Ludger D'Amour - Épisodes de vie, tome 2

### PETITE HISTOIRE DE MON GRAND-PÈRE LOUIS-LÉOPOLD DAMOUR 1860-1923

Après le retour d'un second voyage à Noirmoutier en 1990 et suite à des conversations avec les gens de l'Herbaudière (en particulier, Roger Ganachaud) sur ce que pouvait être la mentalité sur l'île de Noirmoutier au temps de Louis-Léopold, je me suis imaginé le départ à l'aventure, d'un fils de quatorze ans, plus d'un siècle passé. La suite correspond à la tradition déjà connue, je n'ai rien voulu changer à l'authenticité du récit.

Mon grand-père Louis-Léopold Damour est né à Noirmoutier, une île de Vendée, en France. Il est le premier de notre lignée à s'être installé en sol canadien. S'il pouvait nous parler aujourd'hui, quel serait son discours? Il nous dirait peut-être quelque chose comme ceci.

Dès mon jeune âge sur la plage de Luzéronde, en regardant passer les voiliers petits et grands, je rêvais déjà de devenir marin. Fils unique de cultivateur, avec trois sœurs, je me voyais presque obligé de prendre une relève dans le travail de la terre qui ne me convenait pas tellement.





Épisodes de vie, tome 2 • 116

d'hui; le fait de vivre en équipe 24 heures sur 24 n'est pas la moindre des expériences pour un jeune de quatorze ou quinze ans.

Trois siècles après Jacques Cartier, j'ai découvert le Canada. C'était incroyable de trouver cet autre continent après des semaines de navigation sans voir la terre. À l'accostage, j'attendais le moment où je pourrais fouler le sol du nouveau monde, beaucoup de choses étaient différentes de la France, surtout la langue et la mentalité des gens qui dans les ports maritimes tenait beaucoup de l'anglais. J'aurais aimé pouvoir faire voir à ma famille que malgré leurs prévisions négatives j'avais quand même traversé l'océan et que j'aurais bien des choses à leur raconter à mon retour.

Ce retour en famille n'eut jamais lieu. Je suis rentré en France, oui, mais, pour ne pas avoir à subir d'autres pressions et ne pas avoir à faire de nouveau ce pénible au revoir, je ne me suis pas rendu dans mon île et dans ma famille. Je pensais que c'était partie remise. Eh bien, non.

En décembre 1876, lors d'un voyage entre Miquelon et l'île Saint-Jean nous avons subi une tempête épouvantable au large des Îles-de-la-Madeleine et notre capitaine qui cherchait un abri, prit le risque d'entrer dans un goulet étroit qui aurait bien pu nous être fatal. Ce que quelqu'un a appelé une erreur de navigation était en réalité un exploit maritime qui mériterait d'être cité comme un exemple d'audace et de compétence peu ordinaire. Nous nous retrouvions à l'abri dans la Baie-d'en-Dedans comme la nomme les Madelinots.

La rigueur du climat était telle ce jour-là que le lendemain matin la glace sur la baie, autour de la Zénobie,

Petite histoire de mon grand-père... • 117

pouvait porter un homme. Le capitaine décida qu'il faudrait s'organiser pour passer l'hiver dans ce havre de fortune, car il n'était pas à prévoir d'en sortir avant le printemps. Il y avait à bord un chargement de morue, d'autres provisions, du charbon etc. Plusieurs membres de l'équipage y ont passé l'hiver, avec des maisons d'accueil pour ceux qui préféraient rester à terre.

C'est à l'église de Havre-aux-Maisons, le dimanche suivant que les paroissiens offrirent d'accueillir les naufragés. Zacharie Boudreau, nouvellement marié à veuve Marie Thériault, me prit par le bras en me disant dans son accent du pays: «Toi viens chez nous.» J'ai retrouvé dans cette île beaucoup de ce que j'avais laissé à Noirmoutier: la langue, la religion, la charité chrétienne et le secret de vivre heureux en se contentant de peu.

En ces temps-là, l'hiver aux Îles-de-la-Madeleine était une saison de repos à peu près complet. On jeûnait durant l'Avent, et après les fêtes de Noël, du premier de l'an et des Rois, c'était les noces en janvier et les réjouissances jusqu'au mardi gras. Avec le carême commençaient les préparatifs pour la chasse aux loups-marins suivie de la préparation pour la pêche.

Pour nous, les étrangers, il y avait toute une adaptation à faire. Pour ma part, je n'avais pas connu de vie sociale en France, c'est donc aux Îles que je me suis initié à leurs coutumes et à leurs loisirs. Le jeu de cartes était très populaire et malgré mon peu d'intérêt à ce jeu, au début, j'y participais de bon cœur. C'était une occasion d'aller veiller dans des maisons où il y avait des jeunes filles et de faire des rencontres des plus intéressantes.







Une sœur de Zacharie Boudreau, Elisabeth, mariée à Alexandre Thériault, avait plusieurs enfants dont trois filles. Un de mes nouveaux amis, François Chevarie, avait un sérieux penchant pour l'aînée Radégonde et je l'accompagnais volontiers dans ses visites où j'avais aussi l'occasion de jouer aux cartes avec Geneviève. Si j'avais l'impression d'avoir beaucoup d'attention de la fille, je ne pourrais pas en dire autant de la mère: Élisabeth était d'une grande méfiance envers les étrangers et j'oserais dire qu'elle avait très tôt deviné, malgré ma discrétion, que j'étais intéressé à sa Geneviève.

Le printemps arrivé, il fallut se rapporter à son poste à bord de la Zénobie. Comme la vie aux Îles-de-la-Madeleine m'avait bien impressionné, je décidai encore une fois de changer mon orientation et de quitter mon capitaine et son équipage pour faire des Îles mon pays d'adoption. Le métter de pêcheur était la seule possibilité pour commencer, mais un peu plus tard je m'engageai comme mate-lot sur une goélette de cabotage. Mon ambition se précisait. Je fis l'apprentissage de la navigation et me qualifiai pour mon brevet de capitaine côtier, à l'âge de 22 ans, six ans après mon arrivée aux Îles.

N'ayant pas fait mon service militaire en France, ceci entraînait ma confirmation comme déserteur de ma patrie d'origine et ma naturalisation canadienne. Je croyais avoir pris des décisions importantes avant ce jour, mais ce n'était rien comparées à celle-là. Comme je l'ai dit plus tard à mon fils Antoine: «Ce fut le jour le plus difficile de ma vie, mais je ne l'ai jamais regretté. » À cette occasion je fis faire une photo que j'envoyai à ma famille, avec une des rares épîtres que je leur ai adressées. Je recevais leur

Petite histoire de mon grand-père... \* 119

correspondance, mais pour des raisons bonnes ou moins bonnes, je n'écrivais à peu près jamais, je m'en excuse.

Au mois d'octobre 1885, âgé de vingt-cinq ans, j'épousais mon premier amour. Sa mère et sa famille étaient tous d'accord que je méritais la main de Gene-viève. J'étais déjà sérieusement établi et mon métier de capitaine côtier me permettait de fonder un foyer chrétien. De ce mariage naquit d'abord Antoine que berçait sa maman durant que j'étais en mer.

Mais, le soir du 30 décembre 1887, alors que je faisais mon demier voyage de la saison sur la goélette Alice-Mae, ce firt la catastrophe de ma vie de marin. Etant parti de Halifax avec un chargement de provisions diverses pour l'hiver, je devais arriver aux Îles le matin du 31 décembre, mais à cause d'une forte brise qui accéléra le voyage et d'une tempête de neige qui retardait l'arrivée du jour, il faisait encore nuit quand, selon la seule indication de la boussole, j'étais déjà rendu à proximité des Îles, mais avant de le réaliser, la goélette, dont j'étais le seule maître après Dieu, touchait le fond de sable du Havre-Aubert.

Ce fut un jour indescriptible de souffrances physiques et morales pour moi et mon équipage, et ce n'est que par miracle et grâce aux prières des nôtres que nous avons été rescapés le jour de l'an au matin, après plus de 30 heures à la merci d'une mer en courroux. La goélette et la cargaison furent une perte totale, mais heureusement tous furent sauvés. Pour moi, malgré la déception et l'humiliation, le fait d'en être sorti sain et sauf avec mes six hommes d'équipage était la consolation de ma vie.





# Antoine 1886-1981

Premier né des enfants de Louis Léopold Damour et Geneviève Thériault, Antoine D'Amour a épousé Graziella Turbide. Après la naissance de leur premier enfant (Cyrille), ils ont quitté Havre-aux-Maisons pour aller s'établir à Baie-Ste-Anne, au Nouveau-Brunswick. Ils ont eu 17 enfants.



Maison familiale d'Antoine D'Amour à Baie-Ste-Anne (à droite) vers 1933



Antoine D'Amour vers 1905







Vers 1965 Vers 1911

Vers 1975



Antoine, Graziella et Julie, 1936



Antoine et huit de ses enfants, vers 1933

- 1 Cyrille
- 2 Geneviève
- 3 Roméo
- 4 Léola
- 5 Ludger
- 6 Maurice
- 7 Alida
- 8 Thérèse
- 9 François
- 10 Maria
- 11 Charles
- 12 Antoinette
- 13 Albertine
- 14 Albert
- 15 Antonio
- 16 Julie
- 17 Julien



Antoinette, Maria, Albertine; Julie, vers 1939



Thérèse, Geneviève et Antonio



Ludger à vélo et Antonio, 1934

### Geneviève 1900-1998



80e anniversaire de Geneviève (1980)



Geneviève, vers 1994

Geneviève D'Amour est la 2e des 7 enfants de Louis Léopold Damour et Marie Chiasson.
À Havre-aux-Maisons en 1918, elle épouse Jean Richard. Ils ont un fils, Eugène, né en 1921.

Jean décède en 1925. À la suite du décès de Louis Léopold, en 1926, la famille D'Amour (sauf Albert) quitte les îles-de-la-Madeleine pour aller s'établir à Kénogami, au Québec. C'est là que Geneviève épouse en 2e noces Abdon Arseneau, en mai 1927. Geneviève et Abdon iront s'établir à Baie-Ste-Anne.



Dans cette photo, prise à l'occasion des 85 ans d'Antoine D'Amour, à l'été 1971, on aperçoit Antoine, au centre, Geneviève à gauche et Abdon à droite.



Famille Bourgeois célébrant les 100 ans d'Irma.

Devant : Jean-Yvon (Johnny), Irma et Gisèle. Debout :

Carmen, Jérôme, Jacqueline, Gaston, Michel, Denise et Carol.

En médaillon : Edouard (Ned) Bourgeois. Jonquière, juillet 2002.

## Irma 1902-2002



3e enfant de Louis Léopold et de Marie Chiasson, Irma travailla quelques années à Montréal après son départ des Iles-de-la-Madeleine. En visitant les siens à Kénogami, Irma trouve l'amour en la personne de Ned Bourgeois, qu'elle épouse en novembre 1930. Ils se sont établis à Kénogami et ils ont eu neuf enfants : Jean-Yvon, Gisèle, Denise, Michel, Gaston, Carmen, Carol, Jacqueline et Jérôme.



Tous les fils d'Antoine D'Amour et de Graziella Turbide : Julien, Antonio, Albert, Ludger, François, Roméo, Maurice, l'abbé Cyrille et Charles. Juin 1981



Assis: Edouard (Ned) Bourgeois et Irma D'Amour Bourgeois; Geneviève D'Amour Arseneau; Antoinette D'Amour Goudreau et Soeur Julie D'Amour. Debout: Gisèle Bourgeois, fille d'Edouard et d'Irma; Maurice D'Amour et Thérèse Marois. Chicoutimi, 1984



Toutes les filles d'Antoine D'Amour et de Graziella Turbide : Genevieve, Thérèse, Maria, Antoinette, Albertine et Soeur Julie. Juin 1981. Famille réunie pour les funérailles d'Antoine D'Amour à Campbellton, au Nouveau-Brunswick. Juin 1981



Irma D'Amour Bourgeois et Johanne Bourgois tenant dans ses bras sa petite Laurence Bourgeois-Roy; Edouard (Ned) Bourgeois, mari d'Irma, et leur fils Jean-Yvon (Johnny) Bourgeois. Avril 1985



Maurice D'Amour, Denise Chénier et François D'Amour, et l'abbé Cyrille D'Amour. Sur l'île D'Amour, à l'occasion du 40e anniversaire de mariage de Denise et Frank. Juin 1985



Soeur Julie D'Amour, Thérèse D'Amour Schofield, Thérèse Marois (épouse de Maurice D'Amour), Antoinette D'Amour Goudreau et Albertine D'Amour. Photo prise à Québec.



Ludger D'Amour et Gertrude Arseneau



Geneviève D'Amour Schofield



Charles D'Amour et Juliette Gaudet

23 septembre 1912, mariage d'Alexandre Bodin et de Marie-Antoinette Raymond (nièce de Louis Léopold Damour) et septembre 1962, noces d'or du couple (50 ans de mariage)



# Pendant ce temps là, à Noirmoutier...



Le 22 octobre 1945, mariage d'Alexandre Bodin (petit neveu de Louis Léopold Damour) et de Blanche Batard à l'abbaye de la Blanche. Les parents de Blanche étaient les fermiers des propriétaires de l'abbaye.

# ... la famille s'agrandit



Les 80 ans d'Alexandre Bodin (petit neveu de Louis Léopold Damour et grand-père de Nicolas Penisson). Été 2000



Alexandre Bodin, tirant le sel dans le marais de son fils Armel.

Alexandre Bodin faisant la récolte de pommes de terre.





Été 1975. Deuxième visite à Noirmoutier de Charles D'Amour, accompagné cette fois de son épouse Juliette Gaudet. On voit Charles D'Amour, Marie-Antoinette Raymond, Marie (Titi) Bodin, Juliette Gaudet, Alexandre Bodin et son épouse, Blanche. La fillette est Marie-Andrée Penisson, petite-fille d'Alexandre et Blanche. Charles a été le premier descendant de Louis-Léopold Damour à se rendre à Noirmoutier pour retrouver sa généalogie et renouer avec la parenté vivant à Noirmoutier. C'était en avril 1960.



Gary Anderson et Lise Léger Anderson, Marie-Claire Penisson et Alexandre Bodin, chez Alexandre à Noirmoutier, 1980.

## lle de Noirmoutier

Les Damour entre Noirmoutier et le Canada

# L'histoire d'une famille



Chaleur et émotion présidaient aux retrouvailles des cousins de Noirmoutier et du Canada ; événement familial certe, mais à l'échelle internationale.

Assis : Diane Aubin Schofield, Albertine D'Amour et Aurel Schofield. Debout : Ludger D'Amour et Geneviève D'Amour Schofield. Rassemblement du 21 juin 1992.

Extrait de l'article paru dans Ouest France:

"Bien sûr les noms se sont diversifiés parmi les descendants, mais ces ancêtres communs qu'ils possèdent ont créé entre ces familles un lien qu'elles avaient perdu et qu'elles comptent bien conserver."





À l'avant, on voit Albertine D'Amour, Aglaée (Damour) Blain, Blanche (Batard) Bodin, Aurel Schofield, Ludger D'amour et Léontine (Boucheron) Ganachaud. À l'arrière, on voit Geneviève (D'Amour) Schofield et Diane (Aubin) Schofield.

1

#### RENDEZ-VOUS CHEZ LES D'AMOUR DU CANADA

#### Un rêve d'enfant!

Le Canada était dès mes jeunes années, un lieu où mon imagination me laissait rêver. Ce pays pour moi, c'était immense, beaucoup de neige, mais surtout très loin.

Toi Alexandre, par ta famille, tu avais de la parenté du côté de ta mère, (Marie Antoinette) et un grand oncle avait fait naufrage au Canada. Nos connaissances étaient alors bien limitées.

Et puis un jour, il est arrivé un petit cousin de là bas, Charles, le petit fils de Louis Léopold D'amour. Il retrouve la généalogie et la parenté avec nous, il y a de cela, une trentaine d'années.

Après Charles, Cyrille, François, Maria, Antoinette, sont venus tour à tour nous visiter. La grand-mère Bodin, les recevait au mieux avec notre aide. Bien sur, nous étions très fier, d'avoir des cousins de là bas. J'avais dit après le décès de la grand-mère et de Marie sa fille: « -Désormais, je n'écrirais plus à ces lointains cousins. Si ils reviennent un jour, je les recevrais, ça s'arrête là.

Et puis un jour, une invitation est arrivée chez Nicolas, qui lui, continuait à écrire après le décès de Marie.

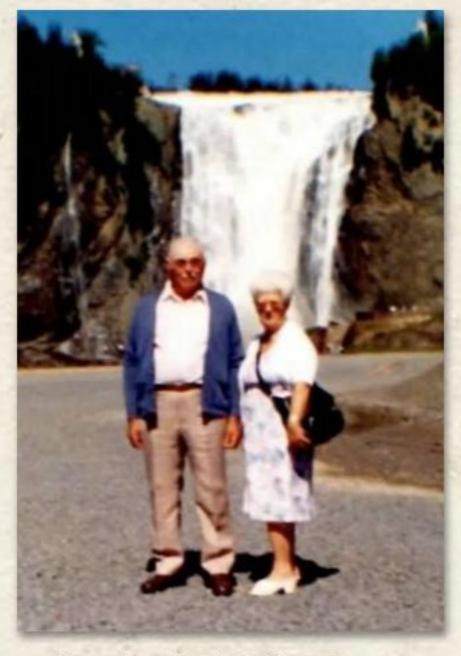
Un jour au hasard, il me fait lire cette lettre. Il était invité, lui ou d'autres membres de la famille.



Hélène D'Amour, Blanche et Alexandre Bodin à Lachute, devant la maison de Ludger.



Blanche et Alexandre Bodin, Gertrude et Ludger D'Amour



Alexandre et Blanche Bodin, au Saguenay

La décision a été prise. Je n'avais que trois semaines avant la date de cette fête de famille, qui était prévue pour le 13 août 1988. Mettant tout en œuvre pour les démarches du voyage et persuader Alexandre. La correspondance me renseignant pour notre arrivée au Canada, je ne désirais pas partir à l'aventure, il me fallait l'assurance qu'on allait pouvoir venir nous chercher à l'aéroport de Mirabelle.

Tout au long de ce récit, je vais essayer de raconter ce merveilleux voyage, comment nous avons été accueillis.

Nous en connaissons trois de ces D'amour : Maria, Antoinette, François et son épouse Denise, puisque Cyrille et Charles étaient décédés dans cette année 1988.

C'est Ludger qui nous a donné le premier contact à la descente de l'avion. Il était avec sa femme Gertrude, sa fille Hélène, Albertine, son fils Paul et un petit fils. Quelle émotion ça nous a fait ! Jamais je n'oublierais.

Nous sommes partis de Noirmoutier le 9 août, nous prenions l'avion à Nantes à 11 heures et à 12 heures, nous étions à Roissy pour prendre le charter pour le Canada, vers 16h10. C'est notre premier vol. Gérard et Hélène (leur fille et gendre) étaient venus nous conduire à Nantes. On ne disait trop rien, on était heureux de partir. Je ne dirais pas que j'avais peur, mais au fond de moi, une petite appréhension de monter si haut et d'aller aussi loin.

...lin

3

Après 6 heures de décalage de chez nous, nous arrivons à Mirabelle, une bonne heure pour récupérer les bagages et passer la douane. Ludger devrait être par là et en effet, parmi la foule, j'ai entendu « -Blanche! ». C'était lui et sa famille.

Je n'oublierais jamais cette rencontre. Nous étions des inconnus les uns pour les autres et au bout de quelques minutes, c'était l'émotion chaleureuse d'une famille qui nous accueillait avec bonheur. On a vraiment été mis dans l'ambiance, comme si nous nous connaissions depuis toujours.

Nous partons avec la voiture d'Hélène, qui habite près de chez ses parents à Lachute, petite ville coquette. C'est très joli avec leurs belles maisons en bois. Devant leur maison, la pelouse si bien entretenue et pas de clôture. Tout ces espaces verts qui bordent la rue, ça nous a surpris, c'est propre, c'est beau.

Ludger était vraiment merveilleux. J'avais au début un peu de mal à suivre la conversation Canadienne. Il nous dis que nous aussi nous avions un accent. Alors ils nous on fait parler plus lentement. Ludger est un homme qui n'a pas toujours eu la vie facile, mais il a une volonté à toute épreuves et mérite bien aujourd'hui ce qu'il possède par son travail de pionnier. Maintenant il vit et profite de ce qu'il a si durement acquis. Sa femme Gertrude, n'a pas la santé comme lui, mais elle est tellement gentille. Chez eux rien n'était oublié pour nous mettre à l'aise. On était pour eux comme des frères.

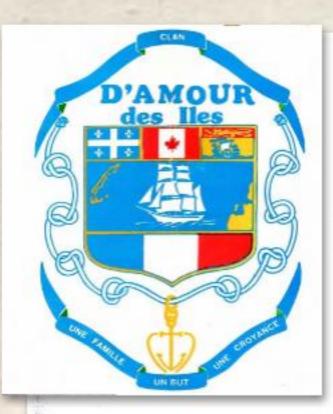
Parlant de Rendez-vous D'Amour 88, à Jonquière, au Québec, Blanche Bodin relate ses impressions : "Retrouvailles de la famille D'Amour, dont nous faisons partie. Tous sont heureux de nous connaître, de nous parler, de nous embrasser. Nous étions un peu émotionnés, mais quel accueil chaleureux. On ne pourra jamais oublier ces merveilleux moments."



Alexandre Bodin, entre Gertrude et Ludger D'Amour



"Ludger a traversé la vie comme bûcheron, moine, bâtisseur et artisan de talent; il offre l'exemple de la permanence du changement et des vertus de la mutation." - Antonio D'Amour



### **DESCRIPTION DES ARMOIRIES**

I- Les armoiries sont divisées en trois parties principales:

#### A- PARTIE DU HAUT:

- Au centre, on y retrouve le drapeau canadien, pays dans lequel Louis-Léopold D'Amour s'installa pour se marier et y élever sa famille.
- A l'extrême gauche, on y retrouve le drapeau du Québec, province dans laquelle virent le jour ses huit enfants et oû cing s'y établirent.
- A l'extrême droite, on y retrouve le drapeau du Nouveau-Brunswick, province dans laquelle s'établirent les deux autres enfants.

#### **8- PARTIE DU CENTRE**

Cette partie est de couleur bleue représentant la mer; à droite de couleur or l'îlle de Noirmoutier, à gauche les lies de la Madeleine de couleur or également, au centre un navire de couleur blanc, représentant «la Zénobie» un brick français construit en chêne blanc à bord duquel Louis-Léopold D'Amour était second maître lorsqu'il a naufragé au sud-est de la Grande-Estrie aux lles de la Madeleine.

#### C-PARTIE DU BAS

Couleur de la France parce que Louis-Léopold D'Amour était d'origine et de nationalité françaises.

#### 2- Les armoiries sont bordées de couleur or.

3- De plus les armoiries sont entourées d'un cordage à ancre dans lequel il y a huit noeuds, chacun de ce noeuds représentant chaque enfant de Louis-Léopold D'Amour. Au centre de ce cordage on y retrouve deux anneaux de couleur or représentant ses deux épouses. L'Ancre signifie le capitaine Louis-Léopold D'Amour navigateur, surnommé dans le temps «le laboureur des mers». De chaque côté de l'ancre, on voit deux lettres soit à cgauche un «C» pour capitaine et à droite un «D» pour D'Amour. Ces deux lettres et l'ancre formant dans leur ensemble un coeur de couleur or, symbole du mot «Amour» dominante de D'Amour.

#### 4- LES FANIONS DE COULEUR BLEU MARIN LETTRES DE BLANC:

#### A) Celui du haut:

indique le nom d'une personne ou d'une organisation membre de la famille D'Amour.

#### B) Celui du bas:

indique la devise de la famille: UNE FAMILLE, UN BUT, UNE CROYANCE

#### Ce qui signifie:

Une famille: tous les descendants de Louis-Léopold D'Amour.

Un but: Être uni dans un clan familial.

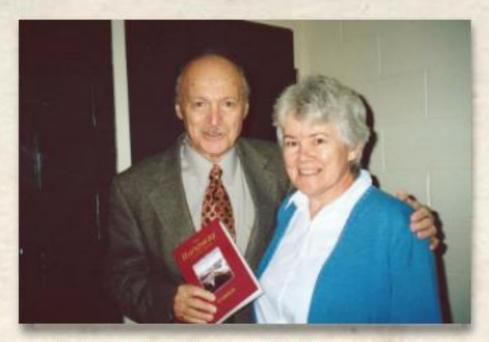
Une croyance: Croire à l'harmonie et la fraternité de la famille.



### "Un mot sur l'auteur :

Ludger D'Amour a un intérêt particulier à partager avec ses compatriotes acadiens, et les autres de sa génération, ses propres expériences de vie, et ses réflexions personnelles sur quatre générations entre l'âge de 8 et 88 ans."

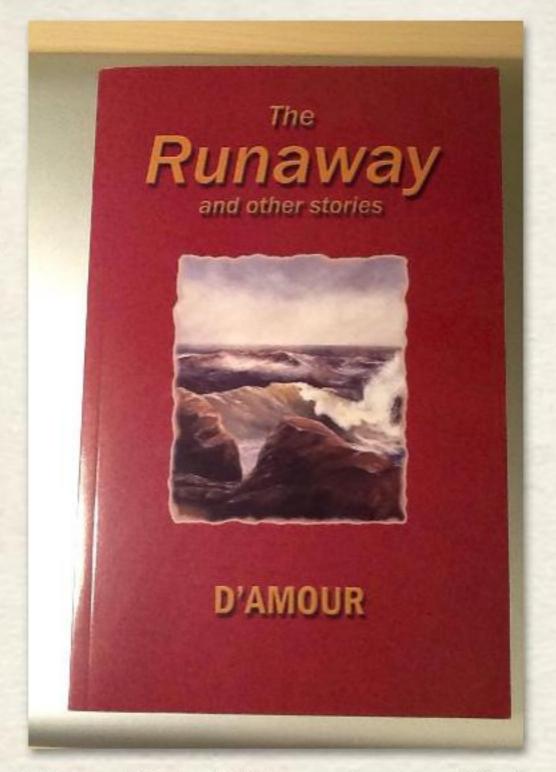
- Antonio D'amour



Antonio (Tony) D'Amour et sa femme Donna D'Amour lors du lancement à Baie-Ste-Anne de son recueil intitulé 'The Runaway and Other Stories'



'Rogue Wave' : toile peinte par Antonio inspirée par le littoral des Iles-de-la-Madeleine.



Le Fugueur: "C'est un kaléidoscope d'aventures, d'histoires d'amour et de souvenirs d'enfance. C'est aussi une chronique de joyeux moments et de sombres épreuves qui ont jalonné notre cheminement vers l'impondérable."

- Antonio D'Amour

### Article écrit par Nicolas Penisson et publié dans la revue Le Sanglier, mai 2016, de l'Association des familles D'Amours

#### Familles Damour de France et D'Amour d'Amérique

### Comment j'ai renoué le lien entre Noirmoutier et le Canada

Nicolas Penisson, Noirmoutier, France

Les liens outre Atlantique dans notre famille remontent assez loin dans le temps. Vers les années 1970, mon arrière-grand-mère Marie-Antoinette, nièce de Louis Léopold Damour, a reçu la visite de nos cousins du Canada, des descendants de Louis Léopold. Elle les recevait au mieux avec mes grands-parents, Blanche et Alexandre Bodin dans leur ferme de la Porte-Pireau au Vieil, sur l'île de Noirmoutier.

Et un jour, Ludger D'Amour, du Québec, a débarqué sur l'île. C'était en 1983 et j'avais quatorze ans. Ça a été le début d'un lien qui a grandi et évolué d'une façon que je n'aurais pas cru. Il faut dire que le personnage sortait de l'ordinaire. Toujours joyeux, optimiste, ouvert et convivial. Je dois reconnaître qu'il me fascinait et, surtout, il avait une passion qu'il a su me communiquer : la généalogie.

J'étais déjà depuis longtemps passionné par l'histoire de Noirmoutier, qui est très riche, et il. m'ouvrait de nouvelles perspectives en me parlant du passé de nos ancêtres. Il a su pousser ma curiosité et ce fut le début d'une grande aventure : mon passé.



Légende pour la photo :

Copie de la photo de Louis Léopold Damour avant restauration. Elle fut longtemps chez mon arrière grand-mère, Marie-Antoinette, sa nièce. On ignorait tous qui pouvait être cette personne, jusqu'au jour où Ludger D'Amour, de passage à Noirmoutier, nous a dévoilé qui était cet incomm.

Pendant longtemps j'ai entretenu une correspondance avec Ludger D'Amour et, les aumées passant, avec le travail qui m'occupait les courriers se sont espacés (par ma faute). Mais il continuait à correspondre avec ma grand-mère Blanche, avec qui les liens étaient très forts. Souvent elle me disait : « J'ai reçu une lettre de Ludger, si tu veux la lire elle est sur la table. ». J'étais toujours heureux d'avoir des nouvelles et je m'empressais de lire cette lettre.

Puis Ludger est décédé. J'ai ressenti une grande perte le jour où je l'ai su. Ma grand-mère n'avait plus personne à contacter au Canada et moi encore moins.

Les années ont passé, jusqu'au jour où une de mes sœurs, Marie-Andrée, m'a demandé si j'avais encore des contacts au Canada. Je lui ai répondu que, malheureusement, je n'avais plus aucune adresse. Malgré tout, je n'oubliais pas ces cousins du bout du monde et quand ma grand-mère est décèdée à son tour, j'ai « hérité » de sa correspondance et d'une partie du travail généalogique de Ludger, avec des noms et des heux. La recherche de ces cousins allait peut-être pouvoir reprendre et aboutir à quelque chose.

Vers le mois de juillet 2015, j'ai commencé à chercher sur Facebook. J'ai commencé par une certaine Marie-Claude Bourgeois qui avait parlé dans un site Internet de son arrièregrand-père Louis Léopold D'Amour. J'ai trouvé trois personnes portant ce nom sur Facebook, vivant au Canada, dont une aux îles de la Madeleine. Je me suis dit : cette Marie-Claude ci doit être la bonne. Dans le doute, j'ai écrit aux trois. Une seule a répondu et c'était la bonne. Elle me confirmait qu'elle était bien de la famille!

L'été s'est passé sans aller plus loin et j'ai fini par décider de créer une page de groupe. Facebook appelée : « A la recherche de la descendance de Louis Léopold Damour ».

Le lendemain de la création de ce groupe, je recevais un appel téléphonique de ma mère, me disant qu'une cousine du Canada étant à Noirmoutier et que si je voulais la rencontrer, je devais venir. J'ai pensé que le destin me donnait un coup de pouce et que le lien allait enfin être renconé.

J'ai eu le plaisir de rencoutrer Maryse Goudreau, arrière-arrière-petite-fille de Louis Léopold, et de lui faire visiter au mieux Noirmoutier malgré le peu de temps dont nous disposions.

Je lui ai aussi parlé de ce groupe Facebook, où elle fut la première à entrer et inviter les siens. On est encore loin d'avoir rejoint tout le monde, mais la centaine de membres actuels est un bon début et je ne désespère pas d'en voir d'autres nous rejoindre et recréer cette grande famille qu'est la famille de Louis Léopold Damour et ses sorurs Marie et Julie.

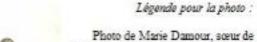


Photo de Marie Damour, sœur de Louis Léopold Damour et son époux, Auguste Raymond (les parents de mon arrière grand-mère Marie-Automette) Vers 1910.





Maison des parents de Louise Préchais, mère de Louis Léopold Damour.

Matelot, âne d'André et Marie-Claire Pénisson.

Nicolas montrant le sel tiré de son marais salant.





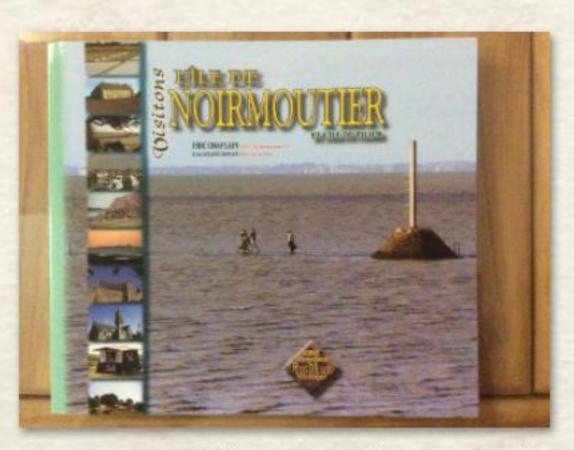
Novembre 2015, photos prises par Maryse Goudreau, du Québec, lors d'une visite impromptue à Noirmoutier. Par un concours de circonstances, Maryse a pu faire la connaissance de Nicolas Pénisson, qui venait tout juste de créer une page de groupe sur Facebook appelée "À la recherche de la descendance de Louis Léopold Damour"

Mars 2016 : visite à Noirmoutier de Bernard et Colette Cormier (arrière-petite-fille de Louis Léopold Damour). Colette a écrit : "Nicolas nous attendait avec tout un programme. Quel gars intéressant - un ambassadeur hors pair pour Noirmoutier et pour le clan D'Amour des Îles. Je lui serai toujours reconnaissante pour son accueil si chaleureux."



Colette et Bernard Cormier visitent la maison d'une cousine, Marie Luce Palvadeau.





"Album photos tout à fait exceptionnel. Tout y est : histoire, sel, pêche, guerre, passage du Gois, architecture, etc."



"Quelle belle réception nous avons eue chez nos cousins de Noirmoutier. C'est Nicolas l'héritier de la mémoire de notre arrière-grand-père sur cette Île magique. Il fut un guide et un hôte des plus merveilleux. Je me dois de souligner sa compétence du dossier qui nous intéresse et sa fierté sans pareil de son Île, celle d'où nous venons tous (dans notre coeur tout au moins) car c'est là que tout a commencé. Ce fut tout à fait extraordinaire de finalement mettre les pieds au pays de Louis-Léopold. C'était comme fermer la boucle ou d'écrire la fin de cette histoire que je connais depuis longtemps. D'où venait ce Français à qui nous devons d'être citoyens du Nouveau-Monde?" - Colette



Juliette Goudreau et Jean-Yves Normandeau, de Lévis au Québec.

Juliette est une arrière petite-fille de Louis Léopold Damour.

Elle collabore avec Nicolas Penisson à la page de groupe sur Facebook appelée

"À la recherche de la descendance de Louis Léopold Damour"

